

Mais pour ne pas donner trop à mes propres réflexions, & encourir le reproche ordinaire de voir les choses autrement que les gens d'aujourd'hui, je transcrirai ce que disent à l'occasion du même ouvrage, des périodistes françois qu'on ne soupçonnera pas d'outrer les choses, sur-tout depuis qu'ils donnent place dans leur Journal, autrefois grave & sage, à des gentillesse tout-à-fait modernes, jusqu'aux amours de la fille Salmon, & les plus tendres détails sur les mimes & les mimeuses.

Année littéraire 1786
p. 31 p. 291.

„ Les Huguenots, disent ces Messieurs,
„ étoient des rebelles aigris par de prétendues
„ injustices, qui n'auroient point eu lieu,
„ si on ne leur eût jamais rien accordé. C'est
„ la complaisance qu'on eut d'abord pour eux,
„ qui a été la source funeste de leurs prétentions & de leurs révoltes continuelles.
„ Lorsqu'il y a dans un Etat une religion
„ ancienne & dominante, il est toujours contre l'ordre & la bonne police, de permettre
„ à une portion de citoyens, d'avoir des temples particuliers & un culte différent de
„ celui du prince. Que chacun pense ce qu'il
„ voudra, les loix ne doivent point s'en mêler; mais que chacun se conforme extérieurement à l'usage public & aux cérémonies reçues; c'est ce que le Souverain

me est pour les Catholiques; la pitié ou même l'éloge pour les Protestans. — Réflexion sur cette haine exclusive des Catholiques & de leur culte, 1 Octobre 1785, p. 194. — Sur la corruption de l'histoire, 15 Août, 1786, p. 553.